

DIAGONALE MENTON – BREST DU 26 AU 30 JUIN 2013

Réalisée par Freddy LACOSTE

Été 1969, j'ai 9 ans, je suis en vacances dans un village de Charente Maritime. J'ai un petit vélo rouge, enjolivé par des bouchons de couleur coincés entre les rayons des roues. Je passe mes journées à faire le tour du village, debout sur les pédales, pieds nus dans mes sandales en plastique, les côtes du lavoir et du cimetière n'ont plus de secret pour moi. Les Poulidor, Merckx, Pingeon du Tour de France n'ont qu'à bien se tenir. Si j'arrive à faire le tour du village, voire deux de suite et sans assistance, c'est sûr, je suis capable de traverser la France en vélo.

Aujourd'hui, c'est fait et ce grâce à l'Amicale des Diagonalistes. « Une case de comblée dans mon parcours de vie ».

Je voulais terminer ce cycle de neuf diagonales par « La diagonale reine Menton Brest ». Je savais qu'elle serait difficile de par sa longueur et son vent défavorable.

Ce que je ne savais pas c'est que la « Reine MB » (comme je l'appellerai désormais) m'attendait en embuscade. Elle était là dès le début de ma préparation, bien présente pour me faire plier.

Malgré une météo exécration de janvier à avril, je n'ai pas abdiqué. Même s'il faisait très froid, que la pluie tapait sur mes Vélux, j'ai effectué toutes les sorties prévues pour ma préparation. Bien souvent je rentrais chez moi extenué sans avoir croisé un seul vélo sur mon parcours. Mais j'étais là, face à elle !

J'avais prévu de prendre le départ de cette diagonale le 16 ou le 23 juin (les journées sont longues et la météo souvent clémente). C'était sans compter avec la SNCF. Lors de la réservation de mon billet Paris-Nice, on me signale qu'il n'y a aucun train équipé d'un espace vélo sur cette ligne. Donc pas moyen de descendre mon vélo équipé de garde-boues. Jean Pierre SAMON, un ami qui démarre son Tour de France Randonneur le 25 mai, depuis Fréjus, me propose de descendre mon vélo. J'accepte tout de suite, car je sais qu'il en prendra soin. Ce qui a été confirmé, j'ai appris par la suite que par manque de place, il a attaché son propre vélo à l'arrière de sa caravane et laissé le mien bien à l'abri à l'intérieur de sa voiture.

Aurélien qui habite la région de Nice récupère mon vélo et fait en sorte que son frère Arnaud qui travaille à l'aéroport me le remettre à ma descente d'avion.

Je trouve donc une parade à l'estocade de « Reine MB », même si ma préparation sera amputée de trois semaines, je suis toujours là !

Mercredi 24 avril (un mois avant mon départ) lors d'une sortie après le travail, une voiture me percute par l'arrière, je ne tombe pas, mais ma roue est voilée et mon garde-boue inox qui supporte mon porte bagage, est cassé. Je récupère mon vélo en état, après 15 jours d'immobilisation chez Rando Cycle. Ah ! « Reine MB » ça commence à bien faire !

Mercredi 15 mai, dix jours avant mon départ, le chariot de ma selle Brooks se casse. J'en achète une neuve. Après un essai de 50 km, j'ai les fesses qui ne comprennent pas et qui me somment de trouver une solution. C'est Robert Ledoux un autre ami diagonaliste qui va me sauver la mise en me prêtant sa propre selle Brooks qui a déjà 30 000 km de rodage. Changer de selle avant un départ ce n'est pas sérieux, mais je n'ai pas le choix face à ce nouvel affront de « Reine MB ».

Samedi 16h 00 je suis à Menton, j'ai trois choses à faire avant de dîner :

1/ Prévenir le commissariat que je viendrai les déranger à 3 heures du matin.

2/ Effectuer un repérage pour sortir de la ville en direction de La Turbie.

3/ Trouver un bivouac pour passer la nuit. Car je m'y suis pris trop tard pour réserver, quinze jours avant mon départ tous les hôtels affichent complet (festival de Cannes et grand prix de Monaco le même weekend).

Samedi 22h 00, c'est dans le fond du parking sous-terrain d'un hôtel que je me terre. Allongé à même le sol entre un groupe frigorifique et une voiture, ma couverture de survie installée sous mon duvet ne sera d'aucune utilité. Je suis frigorifié, je sors de ma tanière six fois pour pisser. Entre le froid et les allées et venues des voitures je ne dormirai pas une minute. Sacré handicap avant de démarrer une diagonale, est-ce une nouvelle offensive de « Reine MB » ?

Dimanche 26 mai

C'est donc à 2h 45 que je me pointe au commissariat. Le gendarme en poste accepte que j'utilise leurs toilettes (sans PQ !) La machine à café installée dans le hall d'accueil, fonctionne à mon grand soulagement. Je vérifie l'heure de départ noté sur mon carnet et fais remarquer au gendarme qu'il s'est trompé d'une heure. Il corrige, déçu qu'il ne soit que 3 heures et non 4.

Grâce à mon repérage de la veille, je sors facilement de Menton. Je passe par le col d'Èze. J'enfile mes gants et ma cagoule de soie pour effectuer la descente sur Nice.

5h 00 sur la promenade des Anglais, déjà de vieux-beaux sur leur vélo ou avec leur caniche en laisse. Je suis à l'affût de la direction du vent, j'ai confirmation de mon inquiétude dès que j'emprunte le D 6012. Un mistral freine ma progression, les mains aux bas du cintre en appuyant à chaque tour de pédale, je ne dépasse pas les 19 km/h.

C'est loin d'être gagné, la « Reine MB » est bien armée, je pense qu'elle va se battre jusqu'au dernier mètre.

Dans la vallée du Var, il fait très froid, +3°C à mon compteur. À Entrevaux je me réfugie dans une boulangerie, le temps de me réchauffer. Le soleil pointe son nez, +6°C au bas du col de Toutes Aures. Un paysage magnifique dont je ne profite pas, toujours en lutte contre le vent et le froid. Je ne quitterai ma cagoule que vers 10h 00 et mes gants de soie après le casse-croûte de midi.

Je suis tellement occupé par ce combat que j'en oublie le pointage de Volonne. J'envisage même un éventuel abandon, chose qui ne m'est jamais arrivée. Je me laisse la journée de demain pour prendre une décision mais dans tous les cas j'ai décidé d'aller jusqu'à Saint Étienne.

Arrivé au pied du col de Carabès, je suis bien entamé. J'ai laissé pas mal d'énergie sur la N 75. Je pose le pied à terre trois fois avant de passer le sommet.

Je trouve un petit restaurant ouvert à 25 km de Die. La patronne accepte que j'installe mon bivouac dans une de ses cabanes extérieures. Elle m'apporte chaise longue et couverture, le luxe par rapport au parking d'hier.

Lundi 27 mai

Départ à 3h 00 pour rattraper mon retard. « Reine MB » a ressorti son arme « le froid » +1°C à mon compteur. À Die je me réchauffe dans un sas de banque. J'ai enlevé mes chaussures et je tourne en rond ! La route jusqu'à Crest est magnifique, elle descend ce qui ne gêne rien. Avec le recul, je pense que c'est le seul répit que j'ai eu sur cette diagonale. La remontée de la vallée du Rhône sera laborieuse, beau temps mais le mistral

est toujours là, je grignote les kilomètres un à un. Au sommet du col de la République, j'ai deux heures de retard, un arrêt devant la stèle de Vélocio me remonte le moral.

Durant les moments durs de ce parcours j'ai souvent eu des pensées pour Patrick Plaine et Guy Leduc. « Freddy ce que tu vis, ils l'ont vécu avant toi et ils s'en sont sortis. Respect à tous les deux »

Pour la traversée de Saint Étienne j'avais lu dans un compte rendu qu'il fallait aller toujours tout droit. Donc, je suis allé tout droit, sans interdit ou pas, toujours tout droit ou presque, j'évitais quand même les crottes de chiens !

Je pointe à Boën à 18h 30 dans un petit restaurant bien sympathique, mais il est trop tôt pour s'attabler. L'image de ce restaurant reviendra plusieurs fois au cours de cette nuit car j'ai dû gratter le fond de ma sacoche pour tenir jusqu'à Vichy. Aucun restaurant ni épicerie dans cette traversée bourbonnaise aux paysages accidentés mais reposant par magie, la dèche quoi ! Après le froid, les vents contraires... la diète ! « Reine MB » est bien présente.

Vichy où j'avais réservé une chambre dans un hôtel bon marché, arrivé vers minuit je meurs de faim et vide le distributeur de chips de l'établissement. Hôtel très mal insonorisé, mes voisins de chambre me feront comprendre qu'à 0h 30 du matin ce n'est pas une heure pour prendre sa douche.

Si bien qu'à mon départ vers 4h 00, je laisserai ma commission dans le fond du WC sans tirer la chasse d'eau, pour ne pas réveiller tout l'hôtel.

Mardi 28 mai

Ce matin au départ de Saint Pourçain « Reine MB » a rangé ses armes ; du froid, terminé les +1 à +3°C au départ du petit matin. Ce matin +10°C, tout va bien, aurait-elle capitulé ?

4h 30 Saint Didier la Forêt, un cycliste toutes lumières allumées arrêté sur le bord de la route. Je pense dans un premier temps rencontrer un autre fou de diagonaliste. Et non c'est Michel Revel un sariste qui s'est levé à 3h 30 pour venir à ma rencontre. Il me conseille une petite route directe pour arriver à Saint Pourçain. Pour info : la boulangerie du centre-ville ouvre à 5h 00 du matin, c'est plutôt rare. Chez lui le café est encore chaud, le gâteau au chocolat fait par son épouse, une parenthèse de douceur dans ce combat. Avant de repartir Michel met dans la poche de ma veste une banane qui sera la bienvenue quelques heures plus tard. Il me rassure sur la suite de mon parcours, j'ai compris plus tard qu'il ne voulait pas m'inquiéter sur le relief à venir. Un gars bien quoi !

Effectivement, un vrai toboggan entre Saint Pourçain et Culan m'attendait avec un léger vent d'ouest. La rémission de « Reine MB » n'a été que de courte durée. Les nuages sont de plus en plus présents « Reine MB » est de retour avec une nouvelle arme, la pluie. Depuis La Montée un déferlement de pluie s'abat sur moi. Pas une pluie de cagouette, une vraie pluie avec des grosses gouttes par milliers qui tapent sur mon Gore-tex et résonnent dans ma tête. Une pluie qui au bout de dix minutes transforme le fond de mes chaussures en mare à canards. Une pluie qui transforme mes gants en gants « Mapa », remplis d'eau. Pas une sorte d'orage où je peux m'arrêter un quart d'heure sous un porche avant de repartir, non, une vraie pluie persistante qui va durer. Devant le ciel est noir, à droite c'est noir, à gauche aussi. Je m'arrête à Vallon en Sully pour manger deux ou trois gâteaux. Il n'est même pas question d'ôter mes gants car je ne suis pas sûr de pouvoir les remettre. J'évite de me lever de ma selle car j'ai peur que « Reine MB » ne me la transforme en pâte à papier, donc je reste le cul dessus, ça au moins elle ne l'aura pas. Je commence à trembler, le froid, la fatigue, un dernier morceau de chocolat, je repars.

À La Châtre un restaurant avec un menu ouvrier me tend les bras, j'en ressortirais une heure et demie plus tard, j'étais plutôt bien au chaud.

La route qui mène à Argenton sur Creuse n'est pas plaisante surtout quand on n'avance pas. Des lignes droites sans intérêt. Des averses assez fortes mais de courte durée m'obligent à m'arrêter plusieurs fois pour mettre et enlever mon Gore-tex.

La traversée du parc de la Brenne me ramène trente années en arrière. Je n'ai croisé que des voitures anciennes, une méhari, des Citroën Visa et des 2 ch, une 4L etc. Ce décalage me donnait l'impression d'être dans le tournage d'un film.

Dans ce dédale d'étangs, je ne trouve aucun endroit pour me restaurer. J'arrive à 20h 00 à Azay le Péron, un café me propose un sandwich, vu l'heure avancée je m'en contente. Je téléphone à l'hôtel moderne de Descartes où j'avais prévu l'étape du soir, il est complet. Je décide donc d'avancer tout en prospectant un endroit à l'abri pour passer la nuit. À Preuilley sur Claise il reste des chambres dans une auberge, le patron me propose même de me faire à manger. Je mets la priorité sur la nuit, je suis en retard de sommeil.

Mercredi 29 mai

Réveil à 3h 00 pour un départ à 3h 30 pour rattraper les 28 km de la veille. Une petite pluie m'accompagne jusqu'à L'île Bouchard pour le petit déjeuner. Il faut savoir qu'à L'île Bouchard le boulanger se trouve sur la rive gauche de la Vienne et le café sur l'autre rive. Le temps de rassembler tous les éléments et de déjeuner il se sera passé une bonne heure. Depuis ce matin je n'avance pas. Bien sûr toujours ce petit vent contraire, il y a aussi le fait de n'avoir mangé la veille qu'un casse-croûte et là toute la fatigue accumulée durant ces trois journées. La lutte contre « Reine MB » commence à laisser des traces. Je l'entends rigoler dans mon dos. J'ai décidé pour l'instant de ne plus regarder ma montre et d'avancer comme je peux, chaque tour de roue me rapproche de Brest. J'adapte ma vitesse de croisière sur les autres vélos qui font du tourisme en oubliant mon objectif pour un instant. Une pluie assez violente me rappelle à l'ordre durant le contournement de la ville d'Angers. A la sortie de la ville je fais le point. J'ai 2h 30 de retard sur mon programme. En arrivant à Châteaubriant j'aurai 3h 20 de retard. Je dine dans un routier puis reprend la route. Je roule jusqu'à minuit pour rattraper une partie du retard accumulé durant cette longue journée. J'installe mon duvet à même le sol dans un abribus à Maure de Bretagne. J'ai froid mon petit duvet n'est pas à la hauteur, je me lève trois fois pour pisser durant ces trois heures, allongé. « Reine MB » m'en fait baver !

Jeudi 30 mai

Il est 3h 30 quand j'enfourche mon vélo, je traverse la ville de Guer à 4h 15. Grâce à ma courte nuit, je retombe bien sur mon planning. Dans mes prévisions optimistes j'avais prévu de dormir sept heures au chaud dans un hôtel, dommage. Je petit déjeune à Josselin, j'ai déjà pris une heure de retard en 60 km tout est prétexte pour m'arrêter, trop chaud, trop froid, est-ce vraiment la bonne direction ? , un signe de fatigue manifeste. À Pontivy j'achète quelques courses, soit deux plaquettes de chocolat et un paquet de gâteaux au chocolat, j'ai besoin de dynamite. Entre Pontivy et Gouarec des côtes sur 29 km, je suis scotché au sol, comme si j'avais reçu un uppercut bien placé envoyé par « Reine MB ». Je n'avance plus, à la moindre côte à 1% je passe le petit plateau. À Rostrenen le fait de retrouver la route du Paris Brest Paris me remotive.

Marc, un ancien cyclo de Viry Chatillon, parti vivre sa retraite près de Brest vient à ma rencontre. Il a prévu des casse-croûtes pour ne pas perdre de temps dans un restaurant.

J'ai l'impression de monter un col à chaque bosse des Monts d'Arrée. Marc m'attend patiemment en haut de chaque bosse, et s'adapte à ma vitesse d'escargot.

Je gère mon potentiel physique en roulant « en dedans » et profite des derniers kilomètres. Dans ma préparation optimiste, j'avais prévu une marge de 5h 30. Hormis la fatigue, je n'ai aucune douleur, pieds, dos, fesses, mains tous va bien.

Marc prend le rôle d'un GPS pour traverser la ville de Brest, je me laisse guider jusqu'au commissariat.

En prenant mon livret, le commissaire me demande

- Vous partez pour où ?
- Je lui réponds : Je pars pour mon lit ! (En cinq nuits, depuis samedi, je n'ai dormi que 12 heures)

Marc et sa mariée m'accueillent dans leur belle maison bretonne. Ils me proposent une bonne bière en guise d'apéro, elle sera suivie d'un bon repas arrosé d'un bourgogne Fixin (un clin d'œil à la soirée de mes 50 ans).

J'ai les yeux que se ferment tout seul, je n'arrive plus à tenir la conversation.

Je suis bien au chaud dans la couette, je pense à « Reine MB » qui doit être déjà retournée à Menton pour attendre le prochain sur sa liste.

PRENEZ GARDE ELLE EST VRAIMENT TRÈS BIEN ARMÉE !

Réveil à 6h 00, dans la cuisine une odeur de café m'accueille, Marc me conduira ensuite à la gare de Brest pour un départ vers Paris à 8 heures.

Ainsi s'achève mon cycle des 9 diagonales. Dû à des problèmes de nerfs carpiens, plus arthrose dans les mains, j'ai parfois du mal à tenir mon verre. Étant amateur de bon vin, j'ai pris la sage décision de suspendre la pratique du vélo. Boire ou conduire, il faut choisir !

Je tiens à remercier ceux qui ont contribué à la réussite de cette traversée tout d'abord, ma chérie, Chérette, qui me laisse vivre cette folie douce en s'inquiétant à juste titre quand je roule seul. JP qui a descendu mon vélo à Nice, Robert qui m'a prêté sa selle, Aurélie, qui a réceptionné et gardé au chaud mon vélo, Arnauld qui me l'a remis à l'aéroport, Marc et sa Mariée pour leur chaleureux accueil, Michel Revel le sariste qui s'est levé à 3h 30 pour venir à ma rencontre. Toutes les personnes qui ont suivi ma progression, Rando Cycle pour leur professionnalisme. Et enfin l'Amicale des Diagonalistes qui m'a permis de combler une case dans mon parcours de vie.

Un conseil : prévoir une marge de 5 heures spécialement pour cette diagonale.

Freddy LACOSTE